

Démo de Demuth

(jitz) - **Marc Demuth**, contrebassiste luxembourgeois hyper doué, installé à La Haye, vient de sortir un CD de démonstration avec un groupe international éphémère, mais de belle facture.

Aux côtés de musiciens allemands et français, on pourra y entendre notamment les cabrioles coulissantes du tromboniste belge Phil Abraham, un des meilleurs représentants européens de son instrument. Marc Demuth avait raison de faire enregistrer un concert de cette formation, car le résultat dépasse la valeur d'une simple démo d'un jeune loup qui essaie de trouver ses marques dans la jungle du jazz. Dans l'attente d'une production "officielle", on pourra toujours se procurer cette relecture de quelques grands classiques du bebop auprès du contrebassiste pour la modique somme de 12 euros, frais d'envoi compris.

<mailto:marc.demuth@internet.lu>

L'art de l'imposture

L'imposture peut être pratiquée comme un art de vivre, comme moyen de se sortir d'une réalité décevante, d'abord pour une nuit, puis pour plus longtemps. Pris dans le tourbillon d'une telle imposture, Albert, jeune docker, trompettiste à ses heures, est un jour pris pour le célèbre écrivain Albert Fenta. Il joue le jeu le temps d'une soirée, puis y prend goût, aspiré par cet univers où tout est apparence, luxe, désinvolture étudiée. De méprises en quiproquos, Albert n'est plus très sûr de savoir qui trompe qui, jusqu'à ce qu'entre en scène un nouveau comparse qui deviendra son maître en imposture.

Christian Cailleaux a choisi les années 40 à 50 pour situer le sujet de l'album **Les imposteurs**. On le sent tout à la fois inspiré par l'Amérique de l'époque et le jazz. Il flotte comme un parfum léger de "L.A. Confidential" dans cette oeuvre au dessin et au texte maîtrisés, tout en ironie. Prévu en trois tomes, cette série de Cailleaux, nouveau venu chez Casterman, frappe un grand coup pour son entrée chez l'éditeur.

Christian Cailleaux: Les imposteurs, éd. Casterman.

Literatur im Netz

(rw) - Regelmäßig aktualisierte Websites sind besonders im Luxemburger Kulturbereich eher selten. Unter den Ausnahmen findet sich jene des **Centre national de littérature**. Einfach,

aber ansprechend aufgemacht, bietet die Seite konkrete Information über die Veranstaltungen und Publikationen des Instituts. Top-aktuell: Zum neuesten Werk von Roger Manderscheid gibt es bereits kurze Angaben. Herzstück der Site ist jedoch der Bereich "Auteurs luxembourgeois", in dem gut gemachte Bio- und Bibliographien ausgewählter AutorInnen zu finden sind. Eine Linkliste verweist auf andere Literaturinstitute aus dem In- und Ausland. Einige der Homepage-Bonbons scheinen dagegen erst in der Umsetzungsphase. So gibt es statt der angekündigten online-Version der Luxemburger Bibliographie nur die PDF-Ausgabe von 2001 - erstere soll aber demnächst zur Verfügung stehen. Zur online-Bibliothek des Zentrums verweigerte unser Computer den Zugang.

www.literaturarchiv.lu

URBAN INCIDENCE

L'espace sous tous ses angles

La galerie "Beaumontpublic + Königblock" propose en ce moment une exposition de travaux en rapport avec l'impact de l'architecture urbaine dans la société contemporaine, réunissant un grand nombre d'artistes.

Dans les différentes oeuvres de l'exposition "Urban Incidence", les artistes proposent tous une sensibilité similaire, qui converge en un intérêt commun de conception contemporaine de la psychogéographie dans l'espace urbain. Leurs travaux s'articulent autour de la notion de production de l'espace par l'utilisation. Cette dernière pouvant être aussi bien subjective, privée (espace vital), critique ou d'investigation. En définitive, l'espace est en état relationnel permanent, ponctué d'incidences qui viennent régulièrement révéler les innombrables possibilités que l'existence propose au quotidien.

Parmi les oeuvres exposées, on peut contempler des "paysages" en gravure sur bois de Louise Bourgeois, intitulés "The Song of the Blacks and Blues", tout comme de longues et paisibles photographies panoramiques représentant "Central Valley" de Miles Coolidge. Hans Peter Feldman, pour sa part, focalise son attention sur des situations et scènes de rue, tandis que Stan Douglas quitte le quotidien banal pour des sites surnaturels dans "Downtown Eastside". Cet artiste canadien tentait déjà dans ses illustres vidéos d'évoquer le sublime en mettant un accent sur la perfection apparente et finale, plutôt que sur le procédé mis en oeuvre. Selon ses propos, "il n'est pas nécessaire d'utiliser du matériel d'art pour faire de l'art".

L'exposition gagne en originalité à travers des créations faus-

sement naïves de l'Atelier Van Lieshout qui représentent des espaces urbains tout à fait insolites. Cet Atelier est constitué d'un groupe dont le fondateur n'est autre que l'artiste du même nom, à savoir Joep Van Lieshout. Existissant depuis 1994, il réalise des meubles et équipements architecturaux qui doivent être interprétés, acceptés et utilisés comme une partie de la culture quotidienne. La production rapide, bon marché et illimitée de nombre de ses objets, rend ceux-ci hermétiques à toute aura de sublimité. On voit dans l'oeuvre de Lieshout une force universelle de vie cosmique.

"Dans les espaces, je cherche ce qui se ressemble, en quoi je suis attirée par la différence entre ce qui se ressemble", telle est la devise de Candida Höfer, une artiste allemande qui s'oppose au désir d'ordre et de domination souvent présent dans l'architecture et la décoration intérieure. Elle évoque ses sentiments à travers des intérieurs bizarrement splendides, aussi accueillants que vides.

Au sous-sol tourne une mystérieuse bande vidéo muette de Pipilotti Rist sur le "Stucco Work". Cette artiste suisse attise une "lutte des classes qui fait rage entre la culture de la parole et celle de l'image". Dans ce film, elle met en scène de nouvelles alliances qu'un texte ne pourrait guère communiquer d'une manière comparable, mais qu'on peut fort bien lire dans les images.

Un autre travail, aussi captivant qu'intrigant, est celui de Gregor Schneider et ses démêlés constants de "Totes Haus UR". L'oeuvre est composée d'une multitude de photographies en noir et blanc qui participent à son oeuvre majeure, la maison "ur" de la Unterheydner Straße. Schneider "monte des murs devant des murs existants et si le spectateur y ressent l'oppression physiquement, il peut en même temps en percevoir directement la cause". Il réalise des photographies, mais aussi des vidéos, qui ont aussi pour sujet sa maison. Parallèlement, Schneider découpe des pièces de sa propre maison, pour les exposer dans des musées et des galeries, transposant ainsi l'atmosphère particulière de la demeure dans les institutions respectives.

Plus loin, Zoe Leonard, protectrice des droits de la femme, jette sur le monde un regard photographique extrêmement rêveur, alors que dans les dessins à l'encre de Chine de Raymond Pettibon, on ressent un étroit rapport entre réalité et pensée. Il ne veut d'ailleurs pas que les gens puissent regarder son travail en pensant y trouver quelque sens ultime, parce que cela ne correspond pas à son intention. Enfin, Stephen Craig, réalisateur d'un grand nombre d'oeuvres de cette exposition, présente des travaux aux techniques tout à fait hétéroclites, comme la photographie, les maquettes ou encore un kiosque de foire grandeur nature avec néons fluorescents et couleurs vives. Ses travaux sont certainement ceux qui interpellent le plus les visiteurs.

L'ensemble de ces travaux, de quelque nature qu'ils soient, se rejoignent en tant que suggestions et indicateurs d'une expérience spatiale ...

Céline Rietsch



Zoe Leonard jette sur le monde un regard extrêmement rêveur.

